

MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



Alexis Pelletier (28)



Alexis Pelletier (28)

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie
Ludwig Malbranque © 2008*



Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.

Ce Cahier est le numéro 28 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.

*Maison de la Poésie de Haute Normandie
Contact: mphn@orange.fr*



Alexis Pelletier est né en 1964 à Paris. Il est professeur de lettres modernes en Normandie. Il a participé de 1991 à 1994 à la refonte du Petit Robert des noms propres, avec à sa charge la littérature française. Chez le même éditeur, il a coordonné le Dictionnaire du *XX^e siècle, Littérature française et francophone*. Il a également publié aux éditions P.O.L un livre d'entretiens avec Claude Ollier, *Cité de mémoire* en 1996.

Poète, il a publié aux éditions Tarabuste : *Mlash personnage d'ébauches* (1996), *Des références en chemin de fer* (1997), *Tout Mlash* (1999), *Un journal épisodique* (2004) et *Mlash ou encore* (2006). Chez cet éditeur, il fait partie du comité d'entretien de la revue annuelle *Triages*.

Dans le cadre du Festival Automne en Normandie (2006), il a participé à l'élaboration de deux concerts poétiques, autour de l'œuvre du compositeur Dominique Lemaître. Sous le titre de *Résonances*, les deux poèmes qui faisaient le parcours entre les partitions de Lemaître et celles de Debussy, Ravel, Stravinsky ou Scelsi, ont été publiés, à Rouen, par Christophe Chomant éditeur.

Par ailleurs, Alexis Pelletier a régulièrement travaillé avec des peintres, des sculpteurs et des plasticiens. On lui doit des entretiens avec Gillet, Frank Wohlfahrt, Philippe Garel, Romano Zanotti. Ainsi que des textes pour des catalogues d'exposition de Gérald Kerguillec, Philippe Garel, Moïso et Henri Maccheroni notamment. Il a également publié un livre pour le peintre Gianni, *Têtes, Lumières et témoignages*, Daniel Duchoze, 2001.

Vient de paraître

De ce qui vient, in *Cahiers intempéstifs*, n°21, novembre-décembre 2007

Quelques mesures dans l'époque, avec des illustrations de Gérald Kerguillec, Voix d'encre, mars 2008.

HORIZONS RÉFLEXES

I

L'expérience est à la fois commune et forte

Une sensation fugitive et cependant durable
frappe et poursuit l'imaginaire
bien longtemps après son apparition

Mais le mot apparition est trop grave je crois
c'est plutôt comme un effleurement
un affleurement quelque chose de minime
autour duquel bascule une série
d'événements ténus un faisceau de
signes qu'on doit appeler parfois
imaginaire

Cela peut venir n'importe où
dans un paysage grandiose
tu penseras peut-être au sommet d'une pente
enneigée avant de t'élancer quelle angoisse
ou à un bord de mer
comme ce peut-être en marchant dans la rue
en ouvrant les volets au petit matin pour
t'assurer du paysage familier

Et justement quelque chose aura tremblé

C'est bien ce paysage dont tu peux
de mémoire nommer les arbres ou les toits
les fenêtres aux façades les voitures habituelles
et toute cette charge commune
la nature
c'est bien notre univers que tu vois
et c'est aussi presque une hallucination

Dans le paysage
derrière devant dedans je ne sais pas
tremble un autre lieu autonome
familier bien qu'insituable
délimité alors qu'il t'est impossible
de dire si tu as vécu peut-être là

Une sorte de double qui dure quelques secondes
juste le temps de constater cette espèce de décalage
avec presque un ricanement pour accompagner
la pensée
tu as ouvert ta fenêtre et tu es ici et ailleurs

II

Mais qu'est au juste ce qui aura tremblé dans le paysage

Une présence ou un défaut dans la présence
comme un moment de vacuité
une hallucination

Un paysage était là dans le paysage
un autre monde dans le monde même
une trouée presque un appel
qui suggère comme une appartenance
un lieu de naissance et toute la mystique
de l'arrière pays avec ou sans dieu
j'avance dans le paysage et je pressens
qu'il y a là le lieu où être
maison ou bien jardin
plus entièrement

Cela cesse brusquement cela
ne dure presque pas et l'appartenance
à une quelconque racine illusoire
s'estompe suivie d'un grand vide
la percée du paysage disparaît
avec le paysage même je ne vois plus
je n'entends rien silence

Un battement de paupière
une instabilité éphémère non
ce n'est pas possible auras-tu dit

Le paysage s'étant remis en place
restait comme un sensation dans le corps

III

Et d'autrefois c'est dans le corps même
que frissonne l'autre lieu
tu le vois ça te titille dans les mains
ô Marcel mon ressouvenir inconscient

Mais c'est plus vite une manière alors
il semble
une fois convoqué ça se rappelle
c'est un petit exercice physique et
qu'importe le premier paysage vu
il n'est plus lieu de s'en occuper
mon corps porte en lui les lieux
où il a vécu c'est une mémoire à mobiliser
avec un je me souviens de ma chambre d'enfant
elle était dans l'entrée de la maison
protégée d'un immonde paravent avec l'oiseau
veilleuse aussi laid que secourable
et cette chambre a surgi de la mer
et je la ferai surgir de n'importe quel

espace maintenant pour m'en extraire
traversant ainsi comme d'autres
peut-être la Mer Rouge
tu vois le chant de la grive ou le pavé
de la Place Saint-Marc gling a fait la cuiller
sur la tasse en porcelaine l'odeur et l'espace
les espaces dans l'espace c'est mécanique encore
ça deviendrait un réflexe

Tu portes avec toi tes espaces familiers
ils surgissent de ton corps
ils sont presque ta syntaxe ou
ta manière d'être

IV

Il arrive aussi que le surgissement soit
un refus l'appel d'un autre espace pour fuir
le réel mais avec ce genre de mot
on est plus souvent embêté qu'autre chose

Le réel c'est quoi au juste et pourquoi fuir

Pourtant qui n'a pas envie parfois de s'enterrer
de ne plus faire face au monde
de s'enfermer
pour ne pas voir ce qui hurle si proche

Inutile de faire ici le catalogue mesuré de l'époque
et des horizons révoltants qu'elle porte
il y a le monde qui révulse et je n'ai pas la force
et dans la fuite alors je sais que des oiseaux sont ivres
et c'est bien commode cette histoire d'arrière monde ou
d'arrière pays de lieu natal à pressentir pour n'être pas d'ici

Parfois tu te dois de contrebalancer ton réflexe
et si le monde tremble devant toi
assure-toi des horizons pour faire face

V

Et l'interrogation se prolonge
c'est quoi ce qui aura tremblé dans le paysage

Un pressentiment peut-être
une annonce
celle de l'étrangeté
matérielle

Le souffle se fait rare
difficile presque
comme si le mystère demandait
à tendre la main pour
tordre le cou à la raison
aux enchaînements attendus du monde
pour être ici

au défaut exact de la raison
avec l'horizon de toutes parts troué
par ce qui déstabilise et force à prendre
une autre route

Il y a un autre monde dans le monde que nous voyons

La ligne étendue de mon regard peut
se briser dans le scintillement vertical de qui
vient me dérouter

Nous restons à lever les yeux sans plus rien
savoir de nous l'espace a développé
sa mystérieuse syntaxe je ne sais plus
le monde

VI

Et c'est alors la mesure de l'accueil
cela tient de la mémoire du corps
et c'est enfoui dans la manière même
de te regarder de ne pouvoir vivre que par toi
de n'apprécier le monde qu'au regard de ton regard
et cela se scande tous les jours
je sais quand je t'ai rencontrée dans le paysage
je sais que je t'ai vue et que toutes les sensations
du monde ont afflué par toi dans mon corps

Même si je ne sais pas très bien
aussi ce qu'est mon corps dans le paysage
revu par ce qui a tremblé en lui et s'est
inscrit dans l'image du tien
et que tout de ce monde dans le monde paraît
bien complexe à saisir
regarde comme rien n'aura lieu des horizons
instantanés sans notre volonté ou notre
geste à faire face au vide ou à ouvrir
instinctivement c'est-à-dire avec enthousiasme
tout ce qui du temps permet de voir et de
tout saisir dans les mots ou hors d'eux
espoir de l'ombre et du désir

Tu es là

Un matin je fus saisi par l'évidence des horizons réflexes